Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse

Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

Band: 78 (1969)

Heft: 4

Artikel: Questions qu chacun se pose : une transfusion de sang, c'est une réparation à terme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683641

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Questions que chacun se pose

Une transfusion de sang, c'est une réparation à terme

Notre circulation sanguine est sans doute le plus merveilleux mécanisme de transport qui existe. Sur une longueur de plus de cent mille kilomètres, ses voies d'approvisionnement d'une finesse capillaire s'étendent sur l'ensemble de l'organisme humain. En une seule minute, environ cinq litres de sang sont pompés par la circulation. Lorsqu'on laisse le sang se coaguler dans un récipient, on constate qu'il se compose de *plasma sanguin* (appelé aussi plasma ou, après coagulation, sérum sanguin) et de globules sanguins. Au microscope, on distingue ensuite les globules sanguins rouges — les érythrocytes —, les globules sanguins blancs — les leucocytes — et le troisième élément de la combinaison, les plaquettes sanguines ou thrombocytes.

Les cinq à six litres de sang qu'un adulte possède renferment entre 25 000 et 30 000 milliards de globules rouges. La moelle osseuse en forme constamment de nouveaux. Nous savons que les globules blancs sont les éléments de défense contre les maladies infectieuses. Lorsqu'ils viennent à manquer, le corps est absolument désarmé contre l'attaque des bactéries. Il se produit sur les muqueuses, particulièrement dans la bouche et sur les amygdales, des ulcères, et la mort intervient par intoxication générale du sang. Dans le sang en circulation, il se trouve normalement 100 000 jusqu'à 300 000 plaquettes sanguines mm. Si leur nombre s'abaisse par suite de paralysie des endroits générateurs de sang dans la moelle osseuse, il se produit spontanément, ou après une pression ou un coup très léger, des hémorragies sous-cutanées et dans les organes vitaux. La déficience de ces trois systèmes générateurs de sang a inévitablement la mort pour suite.

Pour découvrir ce miraculeux atelier de la nature, il a fallu que de nombreuses générations de grands médecins travaillent toute une vie. Ce n'est qu'au XXe siècle que nous avons réussi à apercevoir les véritables rapports de ce qu'on appelle la formule hématologique. Mais déjà nos médecins ont fait un pas de plus. Ils se sont dit: là où *une partie* de l'organisme ne travaille plus, où seule une fonction ne s'accomplit pas, il devrait être possible d'imiter la nature.

Chaque transfusion de sang est, dans ce sens, une *réparation à terme.*
Lorsqu'un blessé souffre d'un *choc* grave qui entraîne en premier lieu une diminution aiguë du volume sanguin circulant, le médecin y remédie par une transfusion qui le maintient en vie.

Lorsque, à la suite d'une *intoxication,* il se produit de graves hémorragies internes, seul le don du sang d'un inconnu peut maintenir le patient en vie.

Ces exemples peuvent se multiplier des milliers de fois. On n'entreprend guère aujourd'hui de graves opérations sans transfusions de sang. Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable, c'est l'emploi de la conserve de sang complet dans les opérations du cœur avec l'aide de la machine cardiopulmonaire. Cette dernière peut se charger pendant des heures de l'activité du cœur et des poumons de l'homme et crée ainsi les conditions nécessaires permettant de travailler sur le cœur. Pour cela, on a besoin d'au moins 30 conserves de sang. Mais des parents soucieux feraient beaucoup plus pour essayer de guérir leur enfant atteint d'une maladie cardiaque sérieuse, lorsque sa vie dépend littéralement des dons du sang.
Les médecins de notre temps ont donc réussi à conserver le sang d'hommes sains au bénéfice de malades et de blessés et à le rendre de nouveau utilisable. Le sang complet serait à vrai dire, dans chaque cas, le succédané idéal. Mais sa durée de conservation est limitée de 2 à 3 semaines. Le plasma desséché en revanche, qui est tiré de ce dernier, ne renferme que les protides plasmatiques du sang. Il peut donc être conservé pendant des années et l'on n'a pas besoin de tenir compte des différences de groupes sanguins. Or, nous avons trop peu de ces deux substances. Sur les 330 000 bouteilles de sang qui sont données bon an mal an, nos hôpitaux en utilisent au moins 200 000 immédiatement. Chaque jour et à chaque heure, il y a un blessé grave, une parturiente, un hémophile qui attendent la transfusion de sang qui peut leur donner une nouvelle impulsion vitale. Les 130 000 unités restantes sont utilisées pour la fabrication de produits sanguins pouvant être conservés. Ceux-ci sont aussi couramment employés. S'il se produisait une catastrophe, une rupture de barrage, un éboulement de montagne, un accident de chemin de fer ou d'avion particulièrement importants, notre pays ne serait pas équipé. Nous vivons au jour le jour. Nous vivons de la générosité spontanée de quelques-uns de nos semblables qui donnent régulièrement de leur sang, alors qu'il devrait y en avoir quelques pour-cents.

C'est pourquoi la Croix-Rouge suisse prie les parents d'enfants sains de l'aider, par le don de leur propre sang, à être équipée pour les cas d'urgence.

Une transfusion de sang est une réparation à terme. Nous nous occupons nous-mêmes du stockage des pièces de rechange. Pour soi-même et pour les autres. De même que personne ne sait quand sa voiture aura une panne, personne non plus ne tient sa vie et sa santé entre les mains. Mais l'art médical réussira à procurer le sursis, le sauvetage ou la guérison si nous avons compris l'appel et si nous l'avons suivi. Mieux vaut le faire aujourd'hui déjà que demain seulement.